

Charles Bridges

Prédicateur et théologien anglais (1794-1869)

**RÉFLEXIONS SUR
LE MINISTÈRE
PASTORAL**



IMPACT
HÉRITAGE

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

L'éditeur de cet ouvrage craint que le lecteur n'y trouve pas toujours une classification judicieuse des sujets qu'il cherche ; mais il voudra bien se rappeler que les différents devoirs du ministre chrétien ont ensemble une telle connexion, qu'il est difficile de déterminer leurs limites, et de désigner précisément où finit l'office du prédicateur, et où celui du pasteur commence. L'éditeur a cependant tâché de suivre autant que possible l'ordre qu'a observé M. Bridges dans son grand ouvrage sur le ministère chrétien, afin que ces fragments fussent une sorte d'esquisse de l'original.

Puisse le Dieu de toute grâce, qui sait faire sortir l'ordre du désordre, et la lumière des ténèbres, pénétrer dans l'âme de celui qui parcourra ces pages ! Que pour l'amour de son divin Fils, cette petite offrande, apportée sur son autel, soit accueillie devant son trône comme un parfum de bonne odeur, agréable au Père !

PREMIÈRE PARTIE

LA PRÉDICATION DE LA PAROLE DE DIEU : L'ORIGINE DU MINISTÈRE PASTORAL

C'est à l'économie juive qu'appartient l'établissement de la prédication, et l'on en découvre les traces dans le temps des rois de ce peuple élu de Dieu. Elle reprit une nouvelle vie après le retour de la captivité, et sa forme fut dès lors assez semblable au mode que nous suivons actuellement. Notre Seigneur l'employa lui-même durant les années de son ministère ; il fut le *Grand Prédicateur de la justice*. Les apôtres suivirent son exemple, et pendant les premiers siècles du christianisme, la prédication n'a jamais entièrement cessé. Les recherches historiques sur cette institution offrent un intérêt particulier, à cause de l'influence qu'elle a exercée sur la prospérité des peuples. L'absence de la prédication a toujours été marquée, au contraire, par des temps de persécutions et de calamités publiques (voir 2 Ch 15.3-5 ; 22.5-12 ; Né 8.4-8).

LA DIGNITÉ DU MINISTÈRE PASTORAL

L'office d'un ministre de l'Évangile est d'être « ouvrier avec Dieu ». Dans cette vallée de misère, il ne peut y avoir pour un mortel de plus *haute dignité*, si ce n'est de plus *grand bonheur*, que d'être rendu capable de présenter aux autres hommes le miroir et le flambeau de la vérité, et de devenir pour eux le messager de la Bonne Nouvelle et un instrument de salut.

L'IMPORTANCE DU MINISTÈRE PASTORAL

Un vénérable pasteur écrivit le jour de sa consécration : « J'ai reçu aujourd'hui tant *d'honneur*, j'ai été chargé de tant de *devoirs*, que je ne sais comment je serai capable d'en supporter le poids. Seigneur Jésus, daigne m'accorder un secours proportionné à mes besoins ! » Il pria le Saint-Esprit de graver dans son cœur les passages suivants : 1 Ch 29.11,12 ; 2 Co 6.4,5.



Dès que nous nous permettons d'envisager avec légèreté le ministère pastoral, notre force est paralysée.

LA NÉCESSITÉ DU MINISTÈRE PASTORAL

La nécessité du ministère sacré subsistera tant qu'il y aura une âme à amener à l'Église de Dieu, et tant qu'il y aura une grâce à faire descendre dans les cœurs de ses enfants pour avancer leur sanctification.



Calvin disait « que la *lumière* et la *chaleur* du *soleil*, le *manger* et le *boire*, ne sont pas si nécessaires au soutien et à l'agrément de la vie, que ne l'est à l'Église sur la terre la continuation du ministère pastoral ».

Hooker remarque « que la religion ne peut régner sans le secours de la prédication ». Toutes les choses que Dieu a faites, ajoute-t-il, ont été, par un effet merveilleux de sa sagesse, cimentées les unes aux autres ; en sorte qu'elles se prêtent une mutuelle assistance. L'Église étant la plus parfaite de toutes, il est naturel que son Divin Chef l'ait organisée avec une harmonie telle que *tout*, soit dans la *nature*, soit dans la *grâce*, se trouve lié par le moyen d'instruments, guidés et dirigés eux-mêmes par l'influence toute puissante du Saint-Esprit.

LES ÉPREUVES ET LES ENCOURAGEMENTS DU MINISTÈRE PASTORAL

Le ministère pastoral est l'œuvre à laquelle se rattachent le plus spécialement des croix et des épreuves journalières, et quelquefois accablantes. Le serviteur de Dieu doit les prévoir et les supporter. Elles ont leurs sources dans trois causes : l'*Église*, le *monde* et les *misères des ministres eux-mêmes*.

« Je ne puis exprimer », dit M. Brown de Haddington, « combien mon cœur a été souvent attristé par la pensée que ces paroles d'Esaië 6.9,10 se sont accomplies dans mon ministère. J'ai eu fréquemment le désir de mourir, plutôt que de devenir une occasion de chute pour mon troupeau ».

La *bienveillance* du *monde* est beaucoup plus à craindre que son *inimitié*. On a vu plusieurs ministres de l'Évangile qui eussent été prêts à résister au torrent de *l'opposition*, céder avec une coupable complaisance à la *bienveillance funeste* d'un monde séducteur.

Avoir reçu le sceau divin pour travailler à la conversion et à l'édification des pécheurs, devenir l'honorable instrument par lequel la vie de Dieu et tous les privilèges qui l'accompagnent sont communiqués aux âmes, ne peut que répandre un reflet radieux sur le cœur de celui qui exerce cette glorieuse vocation. C'est déjà une rétribution précieuse de ses travaux, indépendante de toute autre récompense accordée à son ministère.

« En regardant en arrière durant l'espace de soixante-dix ans », disait un des hommes les plus distingués de la Grande-Bretagne, « je ne vois personne en Angleterre qui ait été chargé de plus d'affaires et de places importantes, soit dans l'*État*, soit dans l'*Église*. Mais si j'étais assuré d'avoir amené par ma prédication *une seule âme à Dieu*, j'en serais plus réjoui que de tous les honneurs et de toutes les dignités dont j'ai été revêtu. »

Leighton appelle la vocation du ministre « un avant-goût de la vie de Cieux », et Scott ajoute : « Malgré mes découragements et mon abattement coupable, je suis persuadé qu'aucune œuvre ne peut être comparée à celle-là. Eussé-je mille vies, je les consacrerai volontiers toutes à son accomplissement, et quand j'aurais autant de fils, je me trouverais heureux de les vouer au saint ministère ».

On peut, au milieu même des épreuves, obtenir dans cette vocation des encouragements particuliers et des *temps de rafraîchissements et de communion avec le Seigneur*. L'intérêt et les prières d'une congrégation affectionnée ; la joie de la voir croître dans la foi et dans la piété, et produire les œuvres qui en sont les fruits ; la perspective d'une mort chrétienne et d'une glorieuse récompense, ne sont-ce pas là des compensations suffisantes ?

LES QUALIFICATIONS POUR LE MINISTÈRE PASTORAL

Celui qui a tout créé par son Esprit peut seul faire le vrai ministre. Ses *principes*, ses *motifs*, ses *sentiments* et ses *efforts* doivent lui être donnés d'en haut.



Il est nécessaire qu'un ministre ait un *caractère* spirituel, des *connaissances* spirituelles, et des *dons* spirituels.



L'erreur de Simon le magicien consistait à penser que les dons de Dieu s'acquéraient avec de l'argent. On peut envisager comme une variante de ce péché, et même comme une véritable simonie, la pensée que les *dons spirituels* peuvent s'acquérir par le travail. C'est en vain que vous vous levez matin et que vous vous couchez tard ; c'est en vain que vous étudiez avec zèle, que vous lisez beaucoup, que vous vous nourrissez des plus excellentes productions du génie ; si Dieu ne bénit vos efforts, vous demeurez aussi secs et aussi stériles, relativement aux connaissances véritables et solides que réclame le ministère pastoral, que l'étaient les vaches maigres de Pharaon après avoir dévoré les grasses. C'est Dieu qui donne la semence au semeur, et c'est à lui qu'il appartient également de faire germer cette divine semence. Le germe et l'accroissement viennent de lui seul.

LES ÉTUDES NÉCESSAIRES AU MINISTÈRE DE L'ÉVANGILE

Les connaissances du ministre doivent être étendues. Étienne dit, à l'honneur du législateur juif, qu'il était instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et Paul cita plus d'une fois des aphorismes païens. Les lumières et la religion se ranimèrent en même temps lors de la Réforme.



Un cœur rempli de la puissante influence de l'Esprit de Dieu peut quelquefois, sans avoir fait d'études, parler d'une manière très

profitable et même très édifiante pour ceux qui l'écoutent ; mais gardons-nous de nous jeter du haut du temple en bas, dans l'espoir que les anges du Seigneur nous porteront et nous empêcheront de nous heurter contre quelque pierre, lorsque nous avons un autre chemin pour descendre, quoiqu'il ne soit pas aussi prompt.



Un *ministre* doit étudier l'*histoire ecclésiastique*. Elle lui sera aussi utile que l'étude de l'*histoire universelle* l'est à l'homme d'*État*. Il y verra une suite de *péchés*, de *vertus*, d'*erreurs*, de *saines doctrines* ; il y considérera l'Église dans la *prospérité*, et l'Église dans l'*épreuve*, et il y apprendra *de là ce que l'Église a été* et comment on peut travailler à son perfectionnement et à son bonheur.

L'ACTIVITÉ DANS LE SAINT MINISTÈRE

Redoutez une heure d'oisiveté, comme vous redouteriez une heure d'ivresse (Pr 14.14).



« Applique-toi à la lecture », tel est le conseil que Paul donne aux jeunes serviteurs de Christ. « J'aurais mieux aimé », disait un homme studieux après avoir reçu une visite fort longue, « j'aurais mieux aimé avoir donné à cet importun une poignée d'argent, pour en être débarrassé, que d'avoir été si longtemps détourné de mon travail. » Mélancthon fixait l'*heure* et la *minute* à ceux qui le visitaient. Le temps, disait Sénèque, est la seule chose dont il soit permis d'être avare. Nous devons en user comme l'usurier de son argent, l'économiser avec soin, et le dépenser avec beaucoup de prudence : il faut utiliser même les intervalles du temps. Il n'y a jamais eu d'homme distingué qui n'ait été extrêmement avare de son temps.